



HAL
open science

La concordance des temps et l'emploi du subjonctif en néo-standard italien et français

Sophie Saffi

► **To cite this version:**

Sophie Saffi. La concordance des temps et l'emploi du subjonctif en néo-standard italien et français. Sophie SAFFI & Stéphane PAGÉS. Aspects actuels de la linguistique comparée des langues romanes (catalan, espagnol, français, italien, portugais, roumain), Universitatea Babeş - Bolyai Presa Universitară Clujeană, pp.118-137, 2020. hal-03539802

HAL Id: hal-03539802

<https://amu.hal.science/hal-03539802>

Submitted on 24 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : La concordance des temps et l'emploi du subjonctif en les néo-standards italien et français

Mots clés : subjonctif, français, italien, bandes dessinées

Résumé : Nous proposons l'étude des emplois du subjonctif en italien et en français, et les solutions alternatives dans chacune des deux langues, sur la base d'un corpus de 18 bandes dessinées et romans graphiques (9 originaux et leur traduction) publiés de 1997 à 2017. Nous décrivons le profil des emplois, le contexte syntaxique et le type de sémantèse concernée. Notre objectif est de déterminer la cohérence systémique de ces emplois et de produire un état des lieux de l'emploi du subjonctif dans les néo-standards français et italien, au plus près de l'usage courant des deux langues, pour ces deux premières décennies du XXIème siècle.

Article

Nous proposons l'étude des emplois du subjonctif en italien et en français et les solutions alternatives dans chacune des deux langues sur la base d'un corpus de 18 bandes dessinées et romans graphiques¹ (soit un total de 108 977 mots), composé de 9 œuvres originales, 5 en français (*Golden city* ; *L'Appel* ; *Quatuor* ; *Peplum* ; *Pauvres Zhéros*) et 4 en italien (*Intervista a Pasolini* ; *Per questo mi chiamo Giovanni* ; *Brancaccio* ; *Peppino Impastato*), et de leurs traductions en italien ou en français, publiés de 1997 à 2017. Nous avons sélectionné un corpus hétérogène aussi bien pour le style d'écriture que pour les thèmes abordés afin d'obtenir un panel le plus représentatif possible du support BD. Notre seule contrainte était l'existence d'une traduction dans l'autre langue.

Notre corpus réunit des originaux rédigés avec une langue respectant le standard mais certains auteurs se permettent des écarts par rapport au standard de l'écrit pour mieux représenter les dialogues oraux. Cependant, ces écarts restent dans le cadre de ce qui est déjà admis généralement, par exemple l'omission du « ne » de négation devant le verbe en français. La bande dessinée appartient au genre des Écriture brèves² mais elle se distingue des sms, textos et autres courriels car elle est une création artistique, elle offre donc au linguiste un écrit non

¹ Le genre BD-roman graphique présente la caractéristique principale d'un art du récit en images comme le cinéma, et donc le lien entre le texte et l'image. Le genre s'est spécialisé avec une standardisation des sujets et des formes et l'apparition, au moins dans le milieu francophone, d'une culture BD dans les années 80, lorsque la culture underground est devenue dominante. Le roman graphique est une catégorie née de la porosité entre la bande dessinée et la littérature, et des initiatives d'auteurs underground des années 60 et 70 dont les productions ont pour caractéristiques communes de ne pas chercher un beau dessin, de s'adresser à un lecteur adulte et de traiter de questions difficiles. Le roman graphique italien se revendique comme un mouvement littéraire avec une stratégie de diffusion dans les rayons littéraires des librairies par l'adoption d'un format différent de la bande dessinée et plus proche de celui du roman.

² Les Short Writings ou Scrittura brevi se définissent sous l'angle de la variation diatechnique, c'est-à-dire l'aspect de la variation qui dépend des différents supports techniques utilisés comme outils de communication linguistique. Ces textes brefs relèvent de genres textuels spécifiques (par exemple, les bandes dessinées, les tweets, les chats en ligne) qui présentent une complexité de la bi-polarisation diamétrique traditionnelle, ainsi que de certaines variétés de textes anciens et modernes (comme les inscriptions sur les épigraphes, les tablettes de plomb, les pièces de monnaie, etc.) et qui peuvent être détectés dans des textes écrits bien que traditionnellement attribués à la parole ou, inversement, peuvent être détectés dans la langue parlée bien que traditionnellement attribués aux textes écrits. Chiusaroli (2012a : 7) constate pour les SMS, et Saffi (2016 : 427) pour la bande dessinée, que ces textes se caractérisent par une modalité expressive graphique rénovée qui annule en quelque sorte la distinction des concepts de variation diamétrique traditionnelle entre l'écrit et l'oral.

spontané dont l'un des objectifs est de proposer une reconstitution du contexte d'interlocution naturel et spontané, celle de son auteur.

Notre corpus associe les originaux et leurs traductions qui reflètent elles aussi la langue standard acceptée. L'intérêt d'un ensemble de textes mixtes est de nous permettre de proposer des hypothèses sur l'emploi du subjonctif, qui s'appuient sur des écrits de langue standard tout en laissant un espace aux créations du néo-standard de l'oral les plus partagées par la communauté des locuteurs natifs.

Notre objectif est de déterminer la cohérence systémique de ces emplois et de produire un état des lieux de l'emploi du subjonctif dans les néo-standards français et italien, au plus près de l'usage courant des deux langues, pour ces deux premières décennies du XXIème siècle.

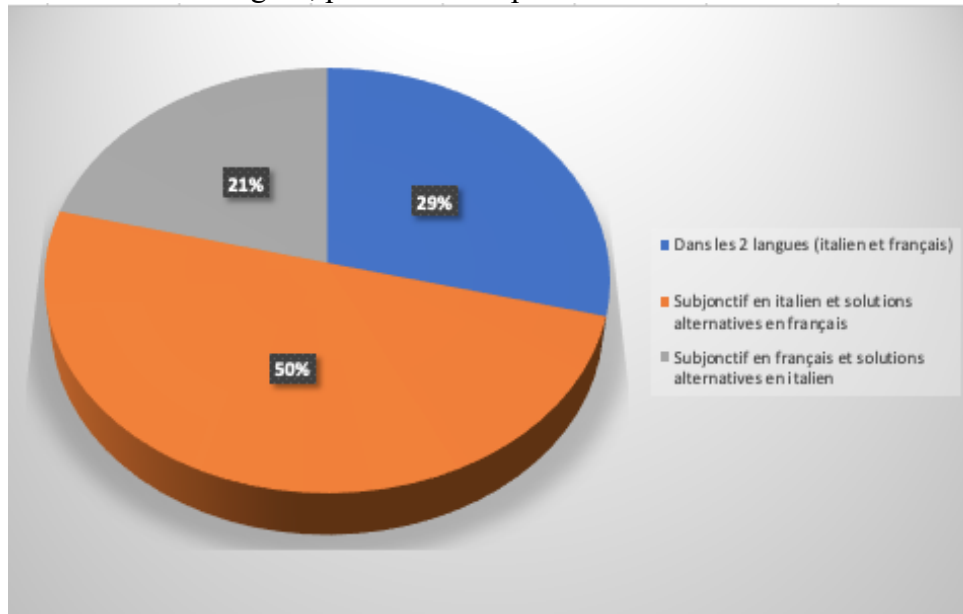


Fig. 1 : Emploi du subjonctif dans un corpus de BD italiennes et françaises

Les résultats du corpus se subdivisent en 3 catégories :

- 1) Les emplois du subjonctif en italien correspondant à des solutions alternatives en français représentent la solution majoritaire : 49,7% des cas (113 items sur un total de 227).
- 2) Les emplois du subjonctif en italien et en français représentent 29% des occurrences (66 sur un total de 227).
- 3) Les emplois du conditionnel en français correspondant à des solutions alternatives en italien représentent 21,1% des cas (48 items sur un total de 227).

Ainsi les emplois du subjonctif sont plus nombreux dans le corpus italien que dans le corpus français, ce qui était attendu au vu des constatations des grammaires descriptives de l'italien standard (Dardano : 2009 ; Tekavčić : 1972). Le français contemporain n'applique pas aussi strictement la concordance des temps que l'on observe dans le système italien et qui est héritée de la *consecutio temporum* latine (Brunot, 1965 : 782 ; Begioni & Rocchetti, 2013).

La concordance des temps répond à la nécessité de faire cohérence dans la phrase complexe, ce qui s'obtient en faisant concorder les marques formelles d'aspect, de mode et de temps des syntagmes verbaux de la proposition principale et de sa ou ses subordonnées. Ainsi en latin, le verbe de la subordonnée reprend des marques aspectuelles, temporelles et modales du verbe de la principale. Cependant, avec le mouvement évolutif de déflexivité qui a opéré du latin aux langues romanes, cette nécessité se fait de moins en moins sentir, et finit par être vue comme une redondance quand la liaison syntaxique entre les propositions est installée au moyen de conjonctions de subordination (fr. *Je pense que c'est vrai* vs. it. *Penso (che) sia vero*). Le mouvement de déflexivité verbale du latin aux langues romanes contemporaines a connu des

étapes intermédiaires : en italien et en français classique, le verbe de la subordonnée ne reprend que des marques de temps et de mode (it. *voglio (che) venga / volevo (che) venisse* ; fr. class. *je veux qu'il vienne / je voulais qu'il vînt* [Begioni & Rocchetti, 2013 : 34]) ; en français contemporain, on constate dans certains cas la reprise des seules marques modales (fr. *Dans ce cas, il vaudrait peut-être mieux que je prenne les commandes, vous ne croyez pas ?* [Goldy-fr-cond-5-b] vs. it. *In questo caso forse sarebbe meglio che prendessi io i comandi, non crede?* [Goldy-it-cond-5-b]).

Begioni & Rocchetti (2013 : 27) considèrent que l'évolution qui abolit la nécessité d'assembler les deux formes verbales de la principale et de la subordonnée, qui tend à réunir l'information formelle et sémantique et à les focaliser dans le verbe de la principale, s'achève lorsqu'il n'y a plus aucune duplication d'information. Ils mettent en rapport « ces évolutions avec une restructuration de la phrase due au passage de l'indo-européen, langue agglutinante, avec le verbe en position finale, aux langues indo-européennes actuelles intégrant plusieurs propositions enchâssées les unes dans les autres, dont l'une ou les unes sont régissantes et les autres régies ». Ainsi, ils font le parallèle entre « le processus de création de l'article à partir du pronom [qui] résulte de l'application de la déflexivité au syntagme nominal » avec « la création de la subordination [qui] est l'application du même processus au syntagme verbal ». Ils établissent un parallèle entre, d'une part, les marques du genre et du nombre dans le syntagme nominal, et d'autre part, les marques de mode et de temps dans les syntagmes verbaux de la principale et de sa subordonnée, car selon eux, « l'objectif de la subordination est en effet la transformation d'une phrase en l'équivalent d'un substantif pour que l'ensemble ainsi « substantivé » puisse être intégré dans une autre phrase » (Begioni & Rocchetti, 2013 : 34). Notre corpus nous permet d'opérer une description des systèmes italien et français contemporains quant à leur avancement sur ce mouvement évolutif.

1. Emploi du subjonctif dans les 2 langues

Nous avons constaté l'emploi du subjonctif dans les deux langues principalement dans des subordonnées : complétives : 56%, circonstancielles : 16,6%, relatives : 7,5%. Dans 15% des cas, il s'agit d'une proposition clivée (ou fausse relative)³. Nous avons relevé un seul cas de proposition indépendante (1,5%) et 2 cas d'emploi du subjonctif dans la construction de locutions (3% ; fr. *quoi que ce soit, quelle que soit* ; it. *qualsiasi, quale che sia* dont la composition inclut une relative : pronom + relative).

³ Pour les critères de discrimination entre relatives et clivée : cf. Brault-Scappini, 2007. Pour une bibliographie sur les phrases clivées : cf. Rouquier, 2018.

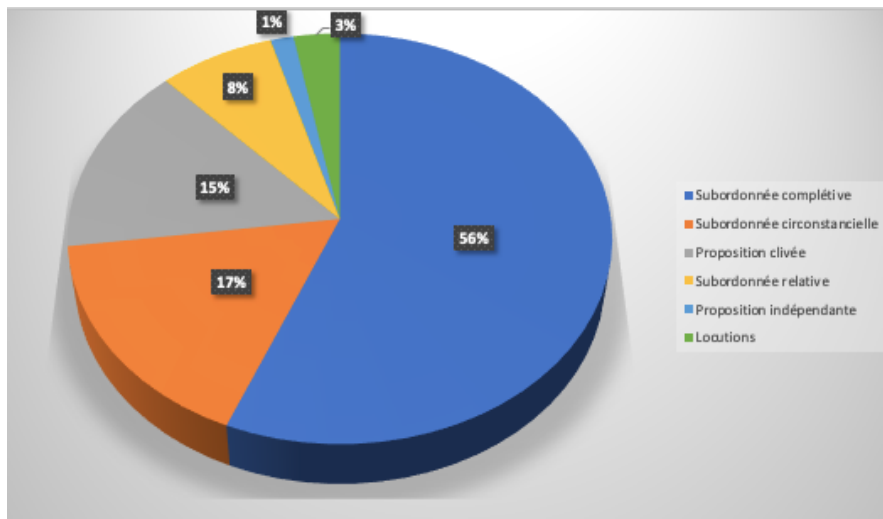


Fig. 2 : Contextes d'emploi du subjonctif dans les deux langues

Le contexte majoritaire d'emploi du subjonctif dans les deux langues est celui d'une subordonnée conjonctive complétive :

(Appel-cond-2) - Il faudra que j'aille commander de la toile aux camionneurs.
 (Appello-cond-2) - Bisognerà che ordini della tela ai camionisti

(Giov-fr-cond-24) -C'est ça. Giovanni ne veut pas qu'une autre fille coure ce danger. [...]
 (Giov-it-cond-22) - Infatti. Giovanni non vuole che un'altra ragazza corra lo stesso pericolo. [...]

Ce constat était attendu sachant que :

« [...] les verbes français et italiens dépendant sémantiquement de la subjectivité du locuteur, qu'ils se présentent sous une forme personnelle (fr. « vouloir, souhaiter, désirer... », it. *volere, augurarsi, desiderare*...) ou impersonnelle (fr. « il faut que, il est nécessaire que, il est possible que, il se peut que... », it. *bisogna/occorre che, è necessario che, è possibile che, può darsi che*...) [...] requièrent dans la proposition subordonnée un mode virtuel, rendu en français comme en italien par le subjonctif. » (Begioni & Rocchetti, 2013 : 34-35)

Puis, par ordre décroissant de fréquence, une subordonnée conjonctive circonstancielle, avec 6 items de subordonnée de but, 2 items de subordonnée de temps, 1 item de subordonnée de lieu, 1 item de concessive et 1 item de subordonnée de condition :

But :
 (Goldy-fr-cond-29) - [...] J'ai été obligée de l'enfermer pour qu'elle n'agresse plus personne !...
 (Goldy-it-cond-27) - [...] L'ho dovuta rinchiudere affinché non aggredisca più nessuno!...
 Temps :
 (Paso-fr-cond-7) - ... J'aurai des choses à vous montrer avant que vous ne partiez. Pouvons-nous parler frioulan ? Vous parlez le frioulan ?
 (Paso-it-cond-7-b) - Mi piacerebbe farle vedere delle cose prima che se ne vada. Possiamo parlare in friulano? Lei parla friulano?

Parmi ces 11 occurrences, 2 présentent la particularité d'avoir un contexte syntaxique différent en français et en italien :

Subordonnée de but en français, avec la principale sous-entendue : réponse à une question :
 (Goldy-fr-cond-10) - Pour que vous me disiez où sont les hydrojets.
 Complétive en italien : la réponse est éludée et remplacée par une affirmation :

(Goldy-it-cond-10) -Basta solo **che mi diciate** dove sono gli idrogetti.

Subordonnée de concession en français :

(Paso-fr-cond-34-b) Environ un an après, et après qu'ils aient rencontré une quantité de femmes **sans qu'aucune ne leur convienne à tous les deux...**

Subordonnée relative en italien :

(Paso-it-cond-42) Circa un anno dopo e dopo avere incontrato tante femmine e nessuna **che potesse andare bene a tutti e due...**

Ces exemples illustrent le rôle du traducteur dont les choix syntaxiques impactent la compréhension du lecteur.

Dans 16,6% des cas, le subjonctif est employé dans une proposition clivée. Ce procédé de focalisation est très utilisé en français parlé et se trouve également dans le code écrit : la partie extraite qu'on veut focaliser est introduite par *c'est* ; dans certains cas, on utilise aussi *il y a*. La partie extraite est suivie d'une relative introduite par *qui* si le groupe extrait est le sujet de la relative, et par *que* dans tous les autres cas. Dans notre corpus, le verbe de cette relative est au subjonctif :

(Goldy-fr-cond-6-b) - [...] Pourtant c'est impossible **que ce soit** lui puisqu'il est actuellement au bain !

(Goldy-it-cond-6-b) - [...] Eppure è impossibile **che sia** lui visto che si trova in prigione!

(Goldy-fr-cond-9) - C'est incroyable **que vous ayez réussi** à vous évader de là-bas ! ... Personne n'y était arrivé jusqu'à présent !

(Goldy-it-cond-9) - È incredibile **che sia riuscito** a evadere da quel posto! Nessuno fino ad oggi c'era mai riuscito!

(Giov-fr-cond-42) -Regarde là-haut... Il est juste **que tous ceux qui débarquent** à Palerme **sachent** immédiatement que ce n'est pas la ville de la mafia : c'est la ville de Giovanni et de Paolo.

(Giov-it-cond-39) - Leggi là sopra... È giusto **che chi arriva** a Palermo **sappia** subito **che questa non è** la città della mafia: questa è la città di Giovanni e di Paolo.

(Quatuor_cond_5) - C'est un MIRACLE **que je vous aie gardé** si longtemps !

(Quartetto_cond_5) - È un miracolo **che non l'abbia licenziata** prima !

Nous avons également relevé des items de propositions relatives (15%) :

(Giov-it-cond-38-a) - Giovanni aveva rinunciato ad avere un figlio, cioè alla gioia più grande **che si possa provare**, perché sapeva **che un giorno la mafia l'avrebbe ucciso**.

(Giov-fr-cond-41-a) Giovanni avait renoncé à avoir des enfants, c'est-à-dire à la plus grande joie **qui soit**, parce qu'il savait qu'un jour, la mafia le tuerait.

(Goldy-fr-cond-1) - C'est le plus beau cadeau **qu'on m'ait jamais fait** !

(Goldy-it-cond-1) - È il più bel regalo **che abbia mai ricevuto**!

Si l'on compare avec les contextes d'emploi du subjonctif en italien quand le français a recours à une solution alternative, et vice versa (subjonctif en français, autre solution en italien), on constate :

- Que les subordonnées complétives (en incluant les interrogatives indirectes et les complétives avec fonction sujet en italien) représentent le contexte majoritaire d'emploi du subjonctif sauf dans le cas d'emploi du subjonctif en italien avec une autre solution en français, où les subordonnées circonstancielles sont de peu le contexte majoritaire (complétives 42,4%, circonstancielles 44,2%).

- Que l'italien présente la caractéristique d'employer régulièrement le subjonctif dans une subordonnée de condition, ce qui n'est pas le cas du français où la forme du subjonctif ne s'est pas maintenue après la particule de subordination *si* :

« En effet, *que* pose alors que *si* suppose. Le subjonctif est donc nécessaire, après *que*, pour exprimer la virtualité lorsque celle-ci est exigée par le verbe de la principale. Dans les mêmes conditions, l'indicatif s'impose après la conjonction hypothétique *si*. » (Begioni & Rocchetti, 2013 : 30)

- Que les subordonnées relatives (en incluant les clivées en français et les locutions de type fr. *Quoi qu'il en soit*, *quoi que ce soit*, *quelle que soit* et it. *qualsiasi*, *quale che sia* car comme indiqué précédemment, ces locutions intègrent une relative dans leur composition) sont en concurrence avec les subordonnées conjonctives circonstancielles pour la deuxième place dans le classement des contextes d'emploi du subjonctif.

Contexte syntaxique	Emploi du subjonctif		
	dans les deux langues	en italien et solutions alternatives en français	en français et solutions alternatives en italien
Subordonnée complétive	56%	42,4%	60,4%
Subordonnée circonstancielle	16,6%	44,2%	20,8%
de condition	1,5%	41,5%	-
de concession	1,5%	1,7%	4,1%
de but	9%	0,8%	10,4%
de temps	3%	-	6,2%
de lieu	1,5%	-	-
Construction de type 'relative'	25,5%	8,8%	16,6%
Proposition clivée	15%	-	-
Subordonnée relative	7,5%	7,9%	10,4%
Locutions	3%	0,8%	6,2%
Proposition principale	-	-	2%
Proposition indépendante	1,5%	4,4%	-

Fig. 3 : Comparaison des contextes syntaxiques d'emploi du subjonctif en italien et en français dans un corpus de BD

2. Emploi du subjonctif en italien correspondant à des solutions alternatives en français

Il s'agit de la solution majoritaire dans notre corpus (50%). Les solutions alternatives en français à l'emploi du subjonctif en italien sont par ordre décroissant de fréquence :

2.1. L'imparfait ou le plus que parfait de l'indicatif : 42%

(Giov-fr-218) -Tu sais ce qui se passerait si Tonio faisait régner sa loi pendant plus d'un siècle et **qu'il continuait** à voler l'argent

(Giov-it-cond-7-b) -Sai cosa succederebbe se Tonio per un secolo intero **continuasse** a intascare i soldi dei compagni di classe?

(Pauvres_Zheros_cond_11) - ... Il a rien vu, et même **s'il avait vu** quelque chose, faudrait pas trop s'y fier, non ?

(Povere_nullità_cond_12) - ... Non ha visto niente, e anche **se avesse visto** qualcosa c'è mica da fidarsi troppo, no?

Nous avons déjà indiqué que l'italien emploie le subjonctif dans une subordonnée de condition et qu'inversement le français emploie l'indicatif dans ce cas. En effet, la virtualité des subordonnées de condition est, en français, portée par la particule de subordination, alors qu'en italien, elle est partagée entre cette dernière et le mode subjonctif du verbe. De manière

générale, les conjonctions de subordination sont facultatives en italien alors qu'elles sont indispensables en français.

2.2. Le présent ou le passé composé de l'indicatif : 37%

(Mafia_tabloids-201) - En effet, on peut penser que des génies ont construit ces rues complexes !

(Peppino_cond_5-b) - In effetti, si potrebbe pensare che siano stati dei geni a inventare quelle strade arzigogolate!

(Quatuor-fr-212) - Elle est belle la future princesse, vous ne trouvez pas ?

(Quartetto_cond_26) - Non trova che la futura principessa sia bella?

Le 1^{er} exemple illustre le fait qu'en français généralement l'aspect sémantique du verbe de la principale (ici : fr. *penser* vs. it. *pensare*) joue un rôle plus déterminant qu'en italien dans la sémantèse de l'ensemble de la phrase. L'opposition aspectuelle perfectif/imperfectif est une opposition sémantique en français, elle repose sur le sens du verbe et n'est rendue ni par la conjugaison ni par une quelconque affixation systématique. Wilmet (1997 : § 386) précise qu'une « première décantation s'opère entre l'aspect sémantique et l'aspect formel » en fonction du sens du verbe ou d'un indice concret transmettant les informations aspectuelles. La même remarque s'applique au syntagme verbal de la principale du 1^{er} exemple (fr. *on peut penser*, it. *si potrebbe pensare*) : en français, la sémantique du syntagme verbal suffit à évoquer l'éventualité d'une opinion et la phrase entière est à l'indicatif, alors qu'en italien ce rôle revient à l'emploi du conditionnel dans la principale et du subjonctif dans la subordonnée.

Dans le 2^{ème} exemple, l'inversion de la construction syntaxique entre le français et l'italien explique le changement de mode : en français, le locuteur commence par un constat (indicatif) puis on demande son avis à l'interlocuteur ; en italien, le locuteur demande directement l'opinion (subjonctif) de son interlocuteur. La parataxe utilisée en français peut être attribuée au genre BD car cette figure de style calque la langue parlée et rend la spontanéité des dialogues. Cependant, la version italienne de la même BD propose une hypotaxe. Cette préférence va de pair avec la régularité de la concordance des temps en italien : elle est systématique.

2.3. Le conditionnel : 7%

(Giov-fr-cond-31) Leoluca, par exemple, sans jamais nommer Giovanni, laisse entendre que celui-ci serait du côté du monstre...

(Giov-it-cond-29) Leoluca, per esempio, non fa il nome di Giovanni, ma sembra suggerire che stia della parte del mostro...

(Paso-fr-cond-24) Je pense que Pasolini, quand il était jeune et qu'il fouillait la librairie, aurait pu imaginer cette possibilité...

(Paso-it-cond-30) Quando Pasolini era ragazzo e cercava dentro la libreria penso avesse immaginato questa possibilità...

Dans ces exemples, l'emploi du conditionnel permet d'atténuer le propos, il est symptomatique d'une non prise en charge par le locuteur de son énoncé (Abouda, 2001). Si l'on remplace le conditionnel par un autre temps de l'indicatif, le propos devient beaucoup plus assertif (*Leoluca laisse entendre que Giovanni serait du côté du monstre* vs. *Leoluca laisse entendre que Giovanni est / était / sera du côté du monstre* ; *Je pense que Pasolini aurait pu imaginer cette possibilité* vs. *Je pense que Pasolini a pu / avait pu / pourra imaginer cette possibilité*).

On pourrait penser que le rôle du verbe servile « pouvoir » n'est pas anodin en français, qu'il apporte une information sur le caractère hypothétique de la sémantèse verbale, trait qui est transmis en italien par l'emploi du subjonctif. Mais ce serait une fausse piste d'interprétation

car dans notre corpus, nous avons aussi relevé des cas d'emploi en italien de « dovere » et « riuscire » comme verbes serviles conjugués à l'imparfait du subjonctif et suivis des verbes « tradirti » et « deciderti » à l'infinitif, équivalents en français des verbes « trahir » et « décider » conjugués au conditionnel :

(Quatuor_cond_36) - Dans le cas où ta mémoire te trahirait, tant pis pour ton tailleur...

(Quartetto_cond_43) - Nel caso in cui la tua memoria dovesse tradirti, puoi salutare il tuo sarto ...

(Quatuor_cond_40) - Pourquoi erres-tu comme une femme folle dans le jardin, remuant les lèvres comme si tu cherchais à dire quelque chose et tu ne te déciderais pas à le PRONONCER ?!?

(Quartetto_cond_46-b) - Perché vaghi per il giardino come una folle, muovendo le labbra come se cercassi di dire qualcosa e non riuscissi a deciderti di FARLO ?!

2.4. Une forme non verbale : 6%

(Bran-fr-201) -Tu as raison. Mais, hélas, leur présence ça plaît pas à certains, et ils viennent se plaindre à moi...

(Bran-it-cond-7) -E non hai ragione? Però purtroppo alla gente non piace che stiano li, e poi vengono a lamentarsi con me...

(Pauvres_Zheros-201) - Mais ça aussi, c'est des conneries... Ma chienne, moi, elle renifle même sous la pluie...

(Povere_nullità_cond_9) - Ma anche queste sono tutte cazzate... La mia cagna, mi creda, riesce a fiutare anche sotto la pioggia...

2.5. L'infinitif : 3%

(Giov-fr-202) -Peut-être qu'à une époque, quand l'Italie venait à peine de se former, on avait effectivement besoin de groupes pour défendre les plus faibles. Quand l'État ne disposait pas encore de solides institutions.

(Giov-it-cond-13) - Forse un tempo, quando l'Italia era appena nata, c'era davvero bisogno di associazioni che difendessero i più deboli, perché lo stato non aveva ancora istituzioni salde.

2.6. Le futur : 2%

(Paso-fr-206) - Parce que je ne sais pas dire non, parce que je me dis que ça servira à l'interviewer et à quiconque écoutera, etc., etc.

(Paso-it-cond-8) - Perché non so dir di no, perché penso che sia utile all'intervistatore e a chi ascolta, ecc. ecc.

(Paso-fr-205) J'espère qu'il m'écrira bientôt... Qu'il n'a pas réellement fait ce projet insensé.

(Paso-it-cond-67-a) Spero che mi scriva presto... che non sia davvero questo il suo folle progetto.

Ce dernier exemple permet de distinguer le choix entre futur et passé composé en français quand l'italien recourt dans les deux cas au présent du subjonctif : en italien, l'information modale prévaut alors que le français emploie les temps de l'indicatif pour leur information temporelle, la caractéristique hypothétique des procès étant déjà donnée par la sémantique du verbe de la principale (*J'espère*).

2.7. L'impératif : 2%

(Goldy-fr-201) - Oui ! ... Mais à une condition : promets-moi de recommencer à manger, d'accord ?

(Goldy-it-cond-13) - Sì!... Ma a condizione che tu mi prometta di ricominciare a mangiare, d'accordo?

La construction syntaxique italienne (locution conjonctive « a condizione che » + subjonctif) correspond en français à une succession de propositions indépendantes dont le lien est rendu à l'écrit par la ponctuation (les « : ») mais qui, à l'oral, ne nécessite pas d'outil particulier pour renforcer la cohérence entre la sémantèse de ces propositions. Le même constat s'applique de façon générale à une comparaison entre les discours italien et français : l'italien utilise fréquemment des connecteurs comme *quindi*, *eppure*, *oppure*, *tuttavia*, *purtroppo* etc. dont le français fait l'économie.

2.8. Un participe passé : 1%

(Giov-fr-201) C'est une rafale de « coupables », comme **sortis** du canon d'une kalachnikov, six cents « coupables » par minute.

(Giov-it-cond-26) Una raffica di 'condannato' come **se li sparasse** col kalashnikov, seicento 'condannato' al minuto.

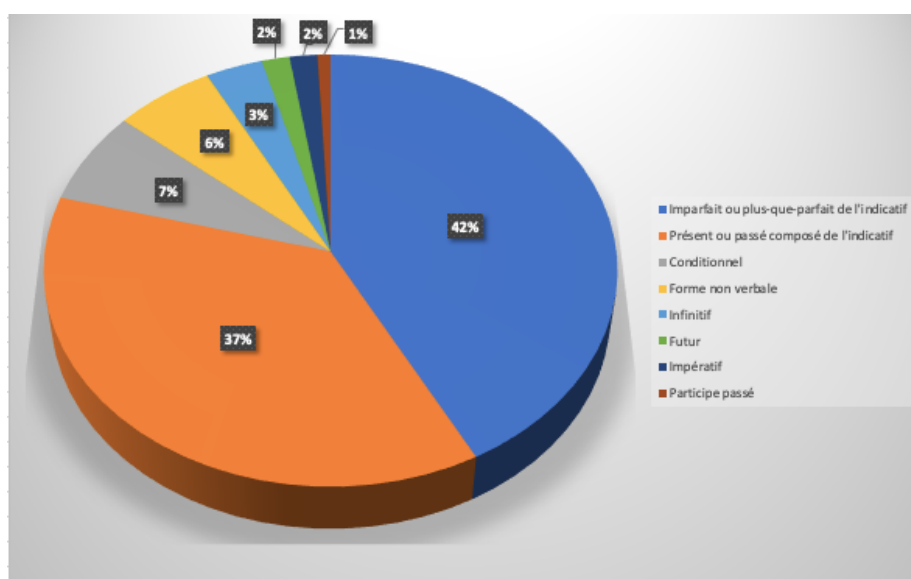


Fig. 4 : Solutions alternatives en français à l'emploi du subjonctif en italien

3. Emploi du subjonctif en français correspondant à des solutions alternatives en italien

Le subjonctif est moins usité en français qu'en italien, cette catégorie est donc la moins importante (20%). Les solutions alternatives en italien à l'emploi du subjonctif en français sont par ordre décroissant de fréquence :

3.1. Le présent de l'indicatif : 32%

(Paso-it-311) [...], oppure **ho** solo bisogno vedere ancora una volta l'opera di Paul Mc Carthy, proprio davanti alla fontana.

(Paso-fr-cond-1) Il se peut aussi **que j'aie** simplement besoin de voir, une fois encore, l'œuvre de Paul Mc Carthy.

(Povere_nullità-307 et 306) - ... E poi **bussano** appedate contro la porta e poi **cercano** di aprirla!!

(Pauvres_Zhéros_cond_2-a et b) - ... Et pis **qu'ils tapent** à coups de pied dans la porte, pis **qu'ils essaient** de l'ouvrir !!

3.2. L'infinitif : 29%

(Bran-it-302) - Devo andare, Carme'... tanto ci vediamo dopo, no?
(Bran-fr-cond-2) -Faut que j'y aille, Carmelo... Mais on se voit après, non ?

(Giov-it-304) La persona che adesso non c'è più si era sacrificata per noi, per non esserci più mafia, per farci vivere un futuro più bello.

(Giov-fr-cond-46) Cette personne qui n'est plus là s'est sacrifiée pour nous, pour que la Mafia disparaisse, pour nous offrir un avenir meilleur.

3.3. Une forme non verbale : 23%

(Giov-it-301) - Ma potrebbe anche succedere che tu spaventato, dia a Tonio i tuoi cinque euro, e come tutti gli altri.

(Giov-fr-cond-4-b) -Mais il se pourrait aussi que, mort de peur, tu donnes tes cinq euros à Tonio, et que tous les autres enfants en fassent autant.

(Paso-it-304) - [...] prestarsi in qualche modo a contribuire a questa marcescenza è, ora, il fascismo.

(Paso-fr-cond-45) - [...] le fascisme, aujourd'hui, revient à contribuer de quelque façon que ce soit à cette marcescence.

(Paso-it-303) - Vada verso Roma e aspetti un mio segnale

(Paso-fr-cond-37-a) - Dirigez-vous vers Rome et attendez que je vous fasse signe.

3.4. Le conditionnel : 6%

(Goldy-it-cond-46-b) - Temevo che mi avresti condannata!... Ancor peggio, che mi avresti odiata!... Non l'avrei sopportato: sarei morta di dolore!... Così ho preferito tacere.

(Goldy-fr-cond-49-a) - Je redoutais que tu me condamnes !... Pire : que tu me haïsses !... Je ne l'aurais pas supporté : je serais morte de chagrin !... Aussi ai-je préféré me taire.

3.5. L'imparfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif : 4%

(Giov-it-305) - Andai lì per l'inaugurazione. Vicino alla statua avevano messo delle panchine di legno dove i ragazzi potevano sedersi, guardare Giovanni e pensare a lui.

(Giov-fr-cond-52) -J'y suis allée pour l'inauguration. Juste à côté de la statue, ils avaient même mis des bancs, pour que les jeunes puissent s'asseoir, regarder la statue et penser à Giovanni.

(Bran-it-303) - Com'è che ancora non gli avete fatto la tac?

(Bran-fr-cond-14) - Comment ça se fait que vous lui ayez pas encore fait un scanner ?

3.6. Le futur : 2%

(Quartetto-it-307) - E non mi pare di avere avuto molte difficoltà a ricordare il mio nome. Siete stato buono, signore, ma temo che tra un anno stringerete tra le braccia solo vento e rimpianto.

(Quatuor_cond_37-b) - Et je ne vois pas que j'aie eu beaucoup de difficultés à me souvenir de mon prénom. Vous avez été bon, Seigneur, mais dans un an, je crains que vous ne serriez dans vos bras que du vent et du regret.

3.7. L'impératif : 2%

(Peplum-it-303) - AHAHAH! Non farti di queste illusioni.

(Peplum_vf_cond_13-b) - HAHAHA ! Je ne voudrais pas que tu aies de telles illusions.

3.8. Le gérondif : 2%

(Peplum-it-302) - Salve a te, campagnolo. Che cosa brucia dietro la cima della montagna **creando** un tale pennacchio?

(Peplum_vf_cond_11) - Salut à toi, campagnard. Que fait-on brûler derrière ce piton qui **produise** un tel panache ?

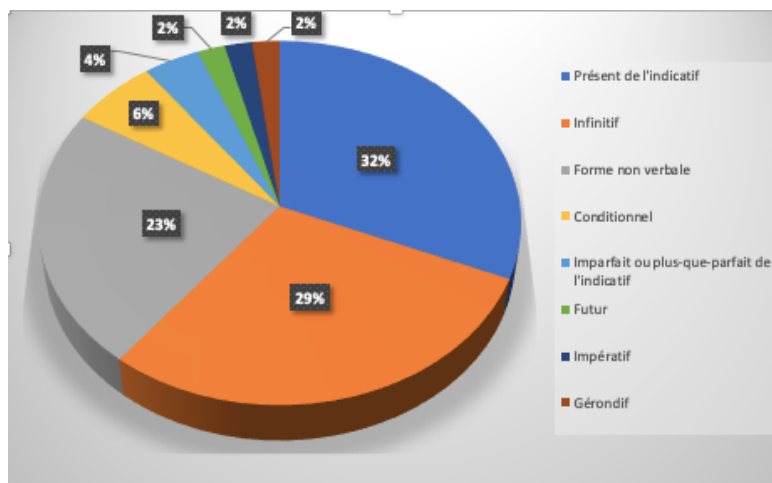


Fig. 5 : Solutions alternatives en italien à l'emploi du subjonctif en français

4. Comparaison français-italien des solutions alternatives à l'emploi du subjonctif

	Français	Italien
Présent de l'indicatif	37%	32%
Imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif	42%	4%
Infinitif	3%	29%
Forme non verbale	6%	23%
Conditionnel	7%	6%
Futur	2%	2%
Impératif	2%	2%
Participe passé ou gérondif	1%	2%

Fig. 6 : Comparaison français-italien des solutions alternatives à l'emploi du subjonctif

Les deux langues accordent de l'importance au présent de l'indicatif, ont recours dans une moindre mesure au conditionnel, et plus rarement au futur, à l'impératif et au mode nominal. Le présent de l'indicatif est une alternative importante dans les deux langues : le texte de bande dessinée tente de reproduire le discours oral où l'emploi du présent est quasi hégémonique.

Par contre, les deux langues divergent sur l'emploi de l'imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif, solution majoritaire en français (40%) et minoritaire en italien (4,2%) : cette différence s'explique par l'extension en français du champ d'emploi de l'imparfait de l'indicatif suite à l'abandon de l'imparfait du subjonctif.⁴ Nous avons calculé les solutions alternatives en français au subjonctif imparfait italien : sur un total de 78 items (soit 34,2% de l'ensemble de notre corpus), l'imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif représente 62% des solutions, loin devant le présent du subjonctif (16%), le présent ou passé composé de l'indicatif (9%), le

⁴ (Cellard, 1996 : 7) « Nous avons rejeté dans une sorte d'appendice les problèmes posés par l'emploi de l'imparfait du subjonctif, en limitant nos conseils aux quelques cas dans lesquels cet emploi (et celui du plus-que-parfait) est vraiment exigé par l'usage écrit actuel. Le lecteur désireux d'appliquer strictement les « règles » quelque peu désuètes de la concordance des temps (pour autant que ces règles existent véritablement), se reportera avec fruit à des ouvrages plus importants. »

(Blanche-Benveniste, 1997 : 53) « Une partie des locuteurs l'ignorent totalement [le subjonctif imparfait] ; d'autres l'utilisent comme un symbole idéologique. Dire oralement, aujourd'hui, Il faudrait que l'on passât outre, là où l'ordinaire serait Il faudrait que l'on passe outre, est un signe manifeste de référence aux grands ancêtres. »

conditionnel (8%), l'infinitif (2,5%), le participe passé (1,2%) et les formes non verbales (1,2%).

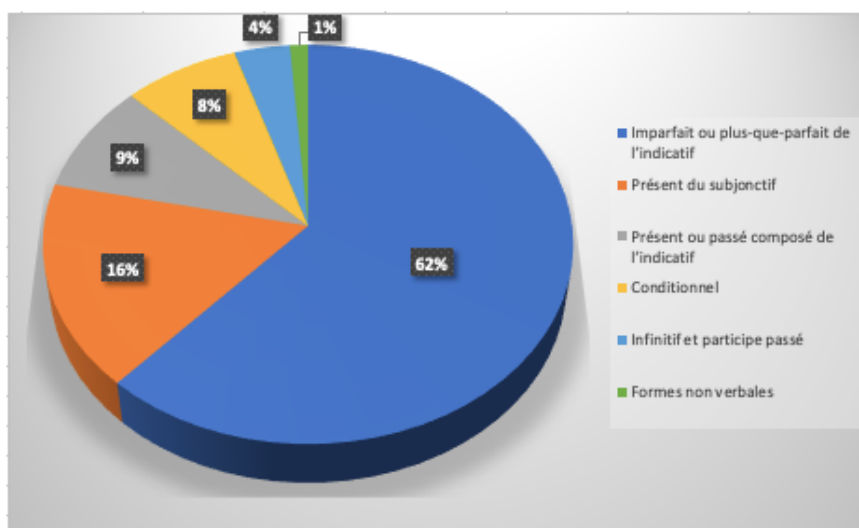


Figure 7 : Solutions alternatives en français à l'emploi du subjonctif imparfait italien

Le contexte d'emploi de l'imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif en français équivalant à un subjonctif imparfait ou plus-que-parfait en italien est principalement constitué de subordinées circonstancielles de condition (81%) introduites par « si », « si...et que », « comme si » ; et dans une moindre mesure de complétives et interrogatives indirectes (19%). Nous avons relevé le présent du subjonctif majoritairement dans des complétives (77%). Et le présent indicatif majoritairement dans des subordinées circonstancielles de condition (86%). On constate qu'en général les complétives appellent le subjonctif alors que les circonstancielles de condition requièrent un temps de l'indicatif. Notre hypothèse est que dans certaines conditions, en français, l'information modale laisse le pas à l'information temporelle et l'indicatif est utilisé plutôt que le subjonctif ; inversement, quand l'information modale s'avère nécessaire, l'information temporelle est perdue puisqu'il n'y a que le présent au subjonctif en français, l'imparfait ayant disparu de ce mode.

Dans les interrogatives indirectes, le verbe de la principale (*comprendre, se demander*) porte dans leur sémantique suffisamment de virtualité pour que le subjonctif ne soit pas nécessaire.

(Giov-fr-204) - Oui, il les étudiait pour comprendre d'où venait l'argent.

(Giov-it-cond-51) - Sì, li studiava per capire da dove provenissero i soldi.

Dans certaines complétives, le verbe de la principale (*penser, croire, on aurait dit que, ignorer, ne pas savoir*) porte la charge de virtualité et l'indicatif est employé. Ainsi chez le même traducteur (celui de *Rencontre avec Pasolini*), dans les complétives où nous avons relevé un emploi du présent du subjonctif équivalant à un imparfait du subjonctif dans la version italienne, le verbe de la principale est généralement « vouloir », nous avons aussi une occurrence de « craindre » et de l'expression « il est fort probable que ». Mais on ne trouve pas les mêmes verbes que ceux dont la complétive est à l'indicatif.

(Paso-fr-cond-14-b et c) - [...] Je voudrais qu'il m'appelle. Qu'il me fixe un nouveau rendez-vous. Je voudrais entendre à nouveau sa voix.

(Paso-it-cond-19-b et c) - [...] Vorrei che mi chiamasse, che mi desse un altro appuntamento, vorrei sentire ancora la sua voce, eccolo.

(Paso-fr-cond-9-c et d) - [...] On ne voulait pas que les Italiens parlent en dialecte. On ne voulait pratiquement pas qu'il y ait des paysans et des ouvriers.

(Paso-it-cond-11-c et d) - [...] Non si voleva che gli italiani parlassero dialetto, praticamente non si voleva che ci fossero dei contadini e degli operai.

vs.

(Paso-fr-212) - [...] J'ignorais ce qu'étaient ces objectifs.

(Paso-it-cond-40) - [...] e io non sapevo che cosa fossero questi obiettivi.

(Paso-fr-211) - [...] En fait, je pense qu'il récitait des poèmes...

(Paso-it-cond-49) - [...] Anzi penso recitasse poesie...

De même, chez l'auteur de *Goldy*, la seule occurrence de complétive avec un subjonctif qui a été traduite par un subjonctif imparfait en italien, n'a pas le même verbe de la principale que les complétives à l'indicatif :

(Goldy-fr-cond-5-b) - Dans ce cas, il vaudrait peut-être mieux que je prenne les commandes, vous ne croyez pas ?

(Goldy-it-cond-5-b) - In questo caso forse sarebbe meglio che prendessi io i comandi, non crede?

vs.

(Goldy-fr-204) - J'ai vraiment cru que vous étiez le chacal !

(Goldy-it-cond-30) - Ho creduto davvero che Lei fosse lo sciacallo!

(Goldy-fr-203) - Vous pensiez que j'étais mort dans l'explosion !

(Goldy-it-cond-35) - Pensavi che fossi morto nell'esplosione!

Le contexte d'emploi du conditionnel en français équivalant à un subjonctif imparfait ou plus-que-parfait en italien est varié (relative, circonstancielle de condition, complétive), il ne semble pas déterminant, la valeur basique semble être plutôt la non-prise en charge par 'la personne qui dit je' de son énoncé (Abouda, 2001).

Les deux langues se différencient également quant à l'emploi de l'infinitif et le recours à des formes non verbales qui sont des solutions importantes en italien mais peu employées en français (infinitif : 29,7% en italien contre 3,4% en français ; formes non verbales : 23,4% en italien contre 6% en français). L'italien semble privilégier le recours à l'infinitif quand il partage le même sujet que le verbe de la principale. Et il convient de signaler que pour la moitié des occurrences avec emploi de l'infinitif le verbe de la principale est *dovere*.

Conclusion

Dans 50% des cas observés dans notre corpus, l'emploi du subjonctif en italien correspond à des solutions alternatives en français. Ce sont principalement :

- L'imparfait ou au plus-que-parfait de l'indicatif (42%)
- Le présent ou au passé composé de l'indicatif (37%)
- Le conditionnel (7%)

Nous avons constaté dans les traductions qu'en français les solutions alternatives à l'emploi du subjonctif imparfait en italien sont le recours à :

- L'imparfait ou au plus-que-parfait de l'indicatif (62%)
- Le présent du subjonctif (16%)
- Le présent ou au passé composé de l'indicatif (9%)
- Le conditionnel (8%)

On constate donc le maintien de la hiérarchie de fréquence des solutions alternatives au subjonctif : l'imparfait ou au plus-que-parfait de l'indicatif est la solution majoritaire devant le présent ou au passé composé de l'indicatif. Le français n'applique pas une concordance des temps systématique car le plus souvent la charge de virtualité est portée par la sémantique du verbe de la principale. Quand l'information modale n'est plus portée par le verbe de la subordonnée, l'information temporelle (présent, passé) et l'aspect accompli-inaccompli déterminent le choix d'un des temps de l'indicatif. L'emploi du conditionnel marque de la non-

prise en charge par le locuteur de son énoncé. Les quelques cas où le français emploie le subjonctif présent dans la subordonnée sont ceux où le verbe de la principale est *vouloir*, *falloir*, *préférer* ou les locutions verbales *valoir mieux*, *être probable*, *juste*, *inutile*, *impossible*, *incroyable* etc., mais aussi les verbes *espérer*, *imaginer*, *croire* qui peuvent être suivis de l'indicatif ou du subjonctif en fonction du degré de réalité ou de virtualité assigné au procès de la subordonnée.

Dans 21% des cas observés dans notre corpus, l'emploi du subjonctif en français correspond à des solutions alternatives en italien. Ce sont principalement :

- Présent de l'indicatif (32%)
- Infinitif (29%)
- Forme non verbale (23%)
- Conditionnel (6%)

Il reste néanmoins un tiers des cas observés dans notre corpus pour lesquels le français et l'italien emploient tous les deux le subjonctif. Mais quand l'italien applique la concordance des temps entre la principale et la subordonnée, le français ne l'applique pas ayant éliminé l'imparfait du subjonctif de sa chronogénèse. En français, certains verbes en proposition principale appellent le subjonctif dans la subordonnée : ce sont des verbes dont le sémantisme n'énonce pas clairement la virtualité du procès qui va suivre dans la subordonnée (*vouloir*, *falloir* etc.).

Bibliographie

- Abouda L. (2001), « Les emplois journalistique, polémique et atténuatif du conditionnel. Un traitement unitaire », *Le conditionnel en français*, Recherches linguistiques, Klincksieck, p. 277-294.
- Begioni L., Rocchetti A. (2013), « Comprendre la concordance des temps et son évolution comme un phénomène de déflexivité : d'une concordance, élément actif de la syntaxe (italien, français classique) à une concordance en cours de réduction (français d'aujourd'hui) », *Langages*, 2013/3, n°191, p. 23-36.
- Blanche-Benveniste C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Gap/Paris, Ophrys.
- Braut-Scappini S.A. (2017), « Étude du dispositif d'extraction en C'EST...QU, différenciation entre une relative en C'EST...QU et une proposition clivée » in *L'information grammaticale*, n° 114, juin 2007, pp. 53-56.
- Brunot F. (1965), *La pensée et la langue*, Paris, Masson.
- Cellard J. (1996), *Le subjonctif : comment l'écrire ? quand l'employer ?*, Paris, Duculot.
- Chiusaroli F., Zanzotto F. M. (a c. di) (2012a), *Scritture brevi di oggi*, Napoli, Quaderni di Linguistica Zero 1. Sul sito: http://www.unior.it/userfiles/workarea_477/Chiusaroli%20e%20Zanzotto%20-%20Scritture%20Brevi%20di%20Oggi.pdf
- Chiusaroli F., Zanzotto F. M. (a c. di) (2012b), *Scritture brevi nelle lingue moderne*, Napoli, Quaderni di Linguistica Zero 2. Sul sito: http://www.unior.it/userfiles/workarea_477/Scritture%20Brevi%20nelle%20lingue%20moderne%20a%20cura%20di%20Chiusaroli%20e%20Zanzotto%20-%20QUADERNI%20DI%20LZ%202012.pdf
- Dardano M. (2009), *Nuovo Manualetto di linguistica italiana*, Bologna, Zanichelli, 5^a ed.
- Guide de grammaire française pour étudiants finnophones*, § Les phrases clivées et pseudo-clivées, site en ligne : <http://research.jyu.fi/grfle/relatives-clivees.html>, consulté le 14/08/2020.
- Guillaume G. (1929 [1965]), *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, suivi de *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Champion.
- Rouquier M. (2018), « Les constructions clivées », Encyclopédie Grammaticale du Français, en ligne : <http://encyclogram.fr>, consulté le 14/08/2020
- Saffi S. (2014), « De l'intérêt d'une étude contrastive des bandes dessinées *Topolino* et *Le journal de Mickey* », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, 2014/3, p. 7-23.
- Saffi S. (2016), « *Topolino* e *Le Journal de Mickey* (anni Trenta): osservazione dei dimostrativi e avverbi di luogo afferenti », *Quaderni di AION*, Università degli Studi di Napoli L'Orientale, Alberto Manco e Azzurra Mancini (a cura di) *Scritture brevi : segni, testi e contesti. Dalle iscrizioni antiche ai tweet*, 5, p. 425-444.

Tekavčić P. (1972), *Grammatica storica dell'italiano*, 3 volumes : *Fonematica, Morfosintassi, Lessico*, Bologna, Il Mulino.
Wilmet M. (1997), *Grammaire critique du français*, Paris/Louvain-la-Neuve, Hachette/Duculot.

Bibliographie secondaire

- BARU, PELOT, P. (2008): *Pauvres Zhéros*, Paris, Rivages/Casterman/Noir; *Povere nullità*, traduzione di Stefano Sacchitella, Bologna, Coconino Press, Fandango, 2010.
- BLUTCH (1997): *Peplum*, Bordeaux, Éditions Cornélius; *Peplum*, traduzione italiana di Chiara Rea, Torino, 001 Edizioni, 2017.
- BONACCORSO, L., RIZZO, M. (2009): *Peppino Impastato, un giullare contro la mafia*, Padova, Edizioni BeccoGiallo; traduzione francese, *Mafia Tabloïds. L'histoire vraie d'un journaliste face à la Cosa Nostra*, traduttore non specificato, Belgique, Ankama Éditions, 2011.
- CATEL (2008): *Quatuor*, fumetto adattato dai testi di Jacques Gamblin, José-Louis Bocquet, Thierry Bellefroid e Pascal Quignard, Paris, Casterman; *Quartetto*, traduzione italiana di Giliola Viglietti, Torino, 001 Edizioni, 2010.
- FONTENEAU, P., N'GALLE EDIMO, C., MASIONI, P. (2005), *L'Appel*, Sasso Marconi, Edizioni Lai- Momo; traduzione italiana, traduttore non specificato, *L'Appello*, stesso anno, stesso editore.
- PECQUEUR, D. (2002): *Golden city*, tome 4. *Goldy*, Paris, Guy Delcourt Production; *Golden city*, tome 4. *Goldy*, traduzione e adattamento dell'edizione italiana di Sergio Rossi e Laura Ridoni, Scandiano (RE), Edizioni BD, 2004.
- STASSI, C., DI GREGORIO, G. (2006): *Brancaccio, storie di mafia ordinaria*, Padova, Edizioni BeccoGiallo; *Brancaccio : Chronique d'une mafia ordinaire*, traduzione francese di Laurent Lombard, Paris, Casterman, 2007.
- STASSI, C., GARLANDO, L. (2008): *Per questo mi chiamo Giovanni*, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, traduzione francese di Claudia Migliaccio, Paris, Dargaud Bénélux, 2011.
- TOFFOLO, D. (2002): *Intervista a Pasolini*, Pordenone, Edizioni Biblioteca dell'Immagine, *Pasolini une rencontre*, traduzione francese di Émilie Saada, Bruxelles, Casterman, collection Écritures, 2004.